



1 Le cours

➤ Définir la liberté : trois sens du mot

Étymologie .

Le mot *liberté* dérive du latin *libertas*, qui désigne la condition de l'homme libre (*liber*) par opposition à l'esclave (*servus*). Être libre, c'est agir selon sa volonté ; obéir, c'est se soumettre à la volonté d'un autre.

La liberté naturelle . faire ce qu'on veut, sans contrainte ni autorité.

Cette définition spontanée pose un problème : sans règles, c'est **la loi du plus fort**. Les puissants imposent leur volonté aux faibles. **Calliclès** (sophiste mis en scène par Platon) défend cette liberté : il faut être fort pour être libre, refuser les lois égalitaristes qu'invente la masse des faibles. Les **anarchistes** comme Kropotkine rêvent au contraire d'une société sans État, sans juges et sans lois où les individus coopéreraient librement.

La liberté civile . liberté limitée mais protégée par la loi.

La loi limite la liberté individuelle pour garantir la liberté de tous. Pour le faible, c'est la loi qui donne des droits et qui le protège ; pour le fort, c'est la loi qui empêche d'abuser de sa force.

“ La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748

La liberté morale . obéir à la règle qu'on s'est donnée soi-même.

Pour **Rousseau**, être libre, ce n'est pas faire ce qu'on veut, mais agir selon la raison plutôt que sous l'effet des désirs. **Kant** nomme cela *autonomie* (du grec *autos* : « soi-même », et *nomos* : « loi ») : se donner soi-même la loi de son action. Suivre ses désirs = dépendance ; suivre la raison = autonomie. **La vraie liberté est intérieure.**

“ L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.

Rousseau, *Du contrat social*, 1762

■ DÉFINITION

L'**autonomie** (du grec *autos*, « soi-même », et *nomos*, « loi ») désigne la capacité de se donner à soi-même sa propre loi. Elle s'oppose à l'**hétéronomie**, situation dans laquelle la loi est imposée par un autre.

➤ La loi est-elle l'ennemie de la liberté ?

La loi vécue comme contrainte . elle interdit, oblige, sanctionne.

C'est au nom de la liberté que les révolutionnaires de **Mai 68** voulaient « interdire d'interdire » et réclamaient le droit de « jouir sans entraves ». Mais obéir à la loi signifie-t-il renoncer à sa liberté ?

La loi comme condition de la liberté . Hobbes, Lacordaire, Montesquieu.

Si « **l'homme est un loup pour l'homme** » (**Hobbes**), l'État doit imposer des règles qui limitent la liberté de chacun pour garantir celle de tous. Sans loi : chaos, violence, domination des plus forts. Le tyran, le caïd, l'enfant capricieux — qui commandent à tous et n'obéissent à personne — sont-ils vraiment libres ? Non : ils sont esclaves de leurs désirs et de leurs caprices.

“ Entre le fort et le faible, entre le riche et le pauvre, entre le maître et le serviteur, c'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit.

Henri Lacordaire, 52^e Conférence de Notre-Dame, 1848

Licence : du latin *licentia* (« permission ») — droit de tout faire sans limites, à distinguer de la **liberté** véritable, qui suppose une règle reconnue. **Liberté civile** : liberté du citoyen qui vit dans un État de droit, à la fois limitée et garantie par la loi.

➤ Faut-il libérer le désir ou se libérer du désir ?

Libérer le désir . les hédonistes et la critique de la morale.

Aristippe de Cyrène est une figure de l'*hédonisme* : le plaisir est le principal but de l'existence. **Calliclès** radicalise dans le *Gorgias* : ce qui rend la vie agréable, c'est de remplir un tonneau, même percé, en y « versant le plus qu'on peut ». **Nietzsche** estime que la morale judéo-chrétienne permet aux « faibles » de paralyser les « forts » en étouffant leurs désirs dans la culpabilité.

Se libérer du désir . Rousseau, Kant, Freud.

La société de consommation nous pousse à céder à nos désirs — mais c'est devenir l'esclave volontaire d'un tyran capricieux et toujours insatisfait. La vraie liberté = pouvoir de penser et d'agir selon des principes raisonnables, au lieu d'être dominé par des impulsions irrationnelles. Pour **Freud**, le *surmoi* (gendarme intérieur, gardien de la morale) est nécessaire à la civilisation : la vie en société exige qu'on apprenne à contrôler ses pulsions.

➤ Le libre arbitre n'est-il qu'une illusion ?

■ DÉFINITION

Libre arbitre : capacité de choisir entre plusieurs options, de se sentir auteur de ses décisions. Il suppose qu'on aurait pu agir autrement → fonde la responsabilité morale. **Déterminisme** : doctrine selon laquelle tous les événements, et en particulier les actions humaines, sont liés et déterminés par la chaîne des événements antérieurs (principe de causalité).

Spinoza : la liberté est une illusion . tout est déterminé.

Pour Spinoza, « il n'y a rien de contingent dans la nature » : tout se produit nécessairement. L'homme « **n'est pas un empire dans un empire** » (*Éthique*, III, Préface, 1677) : ses actes obéissent aux mêmes lois que les autres choses. Nous croyons être libres parce que nous avons conscience de nos désirs, mais nous ignorons les causes qui nous déterminent (éducation, milieu, inconscient).

“ Les hommes se figurent être libres, parce qu'ils ont conscience de leurs volitions et de leur appétit, et ne pensent pas, même en rêve, aux causes par lesquelles ils sont disposés à appéter et à vouloir.

Spinoza, *Lettre à Schuller*, 1674

Les partisans de la liberté . Saint Thomas, Kant, Bergson, Sartre.

Saint Thomas d'Aquin : si nous sommes poussés à vouloir par nécessité, la délibération, le précepte, la punition, la louange et le blâme sont supprimés — le déterminisme est moralement inacceptable. **Kant** fait de la liberté un *postulat de la raison pratique* : on ne peut pas la démontrer, mais on doit l'admettre pour fonder la morale. Il distingue les *phénomènes* (soumis à la causalité) des *noumènes* (choses en soi), où la liberté reste concevable. **Bergson** : l'acte libre émane des « profondeurs obscures de notre être » et exprime notre personnalité tout entière. **Sartre** : l'existence précède l'essence — l'homme n'a pas de nature, il se fait par ses choix, il est « condamné à être libre ».

🔑 LE SCHÉMA CLÉ

Déterminisme vs liberté : Spinoza face à Kant

Spinoza — déterminisme

- Tout est causé, rien n'est contingent
- L'homme n'échappe pas à la causalité
- « Les hommes se figurent être libres »
- La liberté = ignorance des causes

Kant — postulat de la raison pratique

- Sans liberté : ni morale, ni responsabilité
- La liberté est nécessaire, donc on la postule
- Phénomènes (causalité) / Noumènes (liberté)
- Autonomie = se donner sa propre loi



QUESTIONS FLASH

- 1 Suis-je libre quand j'obéis à la loi ?
- 2 Pourquoi Spinoza compare-t-il l'homme à une pierre qui pense ?
- 3 En quoi la liberté est-elle un « postulat » chez Kant ?

→ Réponses fiche 4



2 Les citations clés

1. La loi est-elle l'ennemie de la liberté ?

Sujet 1
fiche 3



La réponse de Montesquieu .

La liberté n'est pas l'absence de toute règle, mais la possibilité d'agir dans le cadre fixé par une loi commune. Sans loi, certains pourraient faire ce qu'elle interdit aux autres : il n'y aurait plus de liberté pour personne.

“ La liberté est le droit de faire tout ce que les lois permettent ; et si un citoyen pouvait faire ce qu'elles défendent, il n'aurait plus de liberté, parce que les autres auraient tout de même ce pouvoir.

Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1748



La réponse de Hobbes .

À l'état de nature, la liberté absolue produit une « guerre de tous contre tous » où nul n'est en sécurité. Les hommes renoncent par contrat à une part de leur liberté en échange de la paix : seul un pouvoir fort, le Léviathan, peut garantir la liberté civile.

“ L'homme est un loup pour l'homme.

Hobbes, *Le Citoyen (Épître dédicatoire)*, 1642



La réponse de Kropotkine .

Les anarchistes pensent au contraire que les hommes sont assez bons pour vivre ensemble pacifiquement sans qu'il soit nécessaire de leur imposer des règles. La société idéale est sans État, sans juges et sans lois : les individus y coopèrent librement.

“ Nous ne craignons pas de dire : « Fais ce que tu veux, fais comme tu veux. »

Kropotkine, *La Conquête du pain*, 1892

2. Faut-il libérer le désir ou se libérer du désir ?

Sujet 2
fiche 3



La réponse de Calliclès .

La vie ne vaut d'être vécue que si l'on cherche à satisfaire ses désirs au maximum. La morale et les lois sont des inventions des « faibles » pour brider les forts. Être libre, c'est s'affranchir de toute règle pour jouir sans limite.

“ Ce qui rend la vie agréable, c'est d'y verser le plus qu'on peut.

Calliclès, dans Platon, *Gorgias*, IV^e siècle av. J.-C.



La réponse de Rousseau .

Suivre ses désirs n'est pas la liberté mais l'esclavage : on subit la tyrannie d'une impulsion à laquelle on n'a pas consenti rationnellement. La vraie liberté — la liberté morale — consiste à se donner à soi-même une règle raisonnable et à s'y tenir.

“ L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté.

Rousseau, *Du contrat social*, 1762



La réponse de Nietzsche .

La morale judéo-chrétienne, en condamnant le désir, étouffe la puissance vitale des « forts ». Elle est l'instrument par lequel les « faibles » prennent leur revanche en culpabilisant ceux qui osent désirer. Se libérer, c'est briser ces chaînes morales.

“ La morale en Europe est aujourd'hui la morale du troupeau.

Nietzsche, *Par-delà bien et mal*, 1886

3. Sommes-nous vraiment libres ou seulement déterminés ?

Sujet 3
fiche 3



La réponse de Spinoza .

Le libre arbitre est une illusion. Tous nos actes sont nécessairement déterminés par la chaîne des causes (éducation, désirs, inconscient). Nous croyons être libres parce que nous avons conscience de nos désirs, mais ignorons les causes qui les produisent.

“ Les hommes se figurent être libres parce qu'ils ont conscience de leurs volitions et de leur appétit, et ne pensent pas, même en rêve, aux causes par lesquelles ils sont disposés à appéter et à vouloir.

Spinoza, *Lettre à Schuller*, 1674



La réponse de Kant .

On ne peut pas démontrer la liberté, mais sans elle, l'idée même de devoir, de responsabilité et de faute s'effondre. La liberté est donc un *postulat de la raison pratique* : une idée qu'il faut admettre pour fonder la morale.

“ Tu dois, donc tu peux.

Kant, *Critique de la raison pure*, B 575 (1781/1787)



La réponse de Sartre .

L'homme n'a pas de nature : il existe d'abord, et se définit ensuite par ses choix. Il est donc totalement libre — et totalement responsable de ce qu'il devient. Cette liberté est un fardeau dont on ne peut se débarrasser : invoquer un « déterminisme » est de la mauvaise foi.

“ L'homme est condamné à être libre.

Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, 1946

4. La liberté se conquiert-elle ?

Sujet 4
fiche 3



La réponse de Bergson .

Tous nos actes ne sont pas libres : la plupart sont des automatismes, ou des décisions prises sous l'influence d'autrui. L'acte libre est rare. Il émane des « profondeurs obscures » de notre être et exprime notre personnalité tout entière, comme l'œuvre exprime l'artiste.

“ L'acte qui porte la marque de notre personne est véritablement libre.

Bergson, *Essai sur les données immédiates de la conscience*, 1889



La réponse de Kant .

La liberté véritable est *autonomie* : ne pas obéir à ses désirs ou à une autorité extérieure, mais à la loi morale que la raison se donne à elle-même. Elle se conquiert en s'arrachant à la sensibilité et aux conditionnements.

“ Agis comme si la maxime de ton action devait être érigée par ta volonté en loi universelle de la nature.

Kant, *Fondements de la métaphysique des mœurs*, 1785



3 Les dissert' étape par étape

SUJET 1 — DISSERTATION

La loi est-elle l'ennemie de la liberté ?

1 Analyser les termes du sujet

La **loi** désigne ici la règle juridique ou morale qui interdit, oblige et sanctionne. La **liberté** est entendue spontanément comme « faire ce qu'on veut » — mais c'est précisément cette définition que le sujet met en question. « **Ennemie** » : la loi serait non pas une simple limite, mais ce qui détruit la liberté. La présupposition est forte : il faut l'examiner.

2 Dégager la problématique

La loi limite la liberté individuelle — elle apparaît donc comme une contrainte. Mais sans loi, la liberté de chacun n'est-elle pas livrée à la force du plus fort ? Faut-il alors penser la loi comme une simple contrainte ou comme la *condition même* de la liberté ? Et toute loi rend-elle libre ?

3 Plan de la dissertation

① La loi semble bien être l'ennemie de la liberté

La *liberté naturelle* consiste à faire ce qu'on veut : toute loi vient la limiter. **Calliclès** (Platon, *Gorgias*) voit dans les lois une invention des « faibles » pour brider les forts. **Kropotkine** rêve d'une société sans État ni juges. **Mai 68** : « interdire d'interdire ». L'expérience semble confirmer cette thèse — la loi est d'abord vécue comme une contrainte.

② Mais sans loi, la liberté se retourne contre elle-même

Le présumé anarchiste — l'homme naturellement bon — est fragile. **Hobbes** : à l'état de nature, c'est la « guerre de tous contre tous », « l'homme est un loup pour l'homme ». La liberté absolue produit la *domination des plus forts*. **Lacordaire** : « C'est la liberté qui opprime et la loi qui affranchit. » La loi *partage* la liberté équitablement. **Montesquieu** : la liberté civile = « le droit de faire tout ce que les lois permettent ».

③ La vraie liberté, c'est obéir à la loi qu'on se donne

Reste à savoir si toute loi rend libre. Une loi imposée par un tyran reste une contrainte. La liberté véritable suppose une loi qu'on se donne soi-même : **Rousseau**, « l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté » ; **Kant**, c'est l'*autonomie* de la volonté. Politiquement, cela suppose la *démocratie* ; moralement, une raison qui s'impose la loi morale. La loi n'est donc pas l'ennemie mais la *condition* de la liberté — pourvu qu'elle soit légitime.

SUJET 2 — DISSERTATION

Faut-il libérer le désir ou se libérer du désir ?

1 Analyser les termes du sujet

« Libérer le désir » : lever les interdits qui pèsent sur lui (morale, lois, normes sociales). « Se libérer du désir » : *s'en libérer*, c'est-à-dire ne plus en être l'esclave. L'alternative oppose deux conceptions de la liberté : celle qui consiste à *satisfaire* ses désirs et celle qui consiste à *ne pas leur être soumis*.

2 Dégager la problématique

Mes désirs me sont propres : les libérer n'est-il pas l'expression la plus authentique de ma liberté ? Mais le désir ne me dépasse-t-il pas, ne me rend-il pas dépendant ? Suis-je libre quand je suis dominé par ce que je désire ?

3 Plan de la dissertation

① Libérer le désir : la vie de plaisir

Aristippe (hédonisme) : le plaisir est le but de la vie, il faut savoir le maîtriser sans s'en abstenir. **Calliclès** radicalise : « ce qui rend la vie agréable, c'est d'y verser le plus qu'on peut » — l'image du tonneau percé. **Nietzsche** : la morale judéo-chrétienne étouffe la puissance vitale ; il faut briser ces chaînes morales.

② Mais le désir libéré devient un esclavage

Suivre son désir, c'est le subir. La société de consommation multiplie les désirs et nous rend dépendants : on désire toujours plus, mieux, autre chose — le désir se renouvelle sans fin. **Freud** : sans le surmoi (gendarme intérieur), pas de civilisation possible — il faut apprendre à différer ses pulsions. La liberté qui se réduit à la satisfaction immédiate n'est plus la liberté.

③ Se libérer du désir : la liberté morale (Rousseau, Kant)

La vraie liberté = pouvoir de penser et d'agir selon des principes raisonnables. **Rousseau** : « L'impulsion du seul appétit est esclavage, et l'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » **Kant** : autonomie = se donner soi-même sa propre loi, ne pas obéir aux désirs ou intérêts immédiats. La vraie liberté est intérieure. *Nuance* : il ne s'agit pas de supprimer le désir, mais de ne plus en être l'esclave.

SUJET 3 — DISSERTATION

Le libre arbitre n'est-il qu'une illusion ?

1 Analyser les termes du sujet

Le **libre arbitre** est la capacité de choisir entre plusieurs options possibles, de se sentir auteur de ses décisions. Une **illusion** est une apparence trompeuse : croire à quelque chose qui n'est pas. Le « ne... que » du sujet suggère que la liberté ne serait *rien d'autre* qu'une illusion — il faudrait alors complètement y renoncer.

2 Dégager la problématique

Le sentiment d'avoir choisi librement résiste-t-il à l'examen ? N'est-il pas le produit de notre ignorance des causes qui nous déterminent ? Faut-il alors abandonner la liberté — ou la sauver, et à quel prix moral ?

3 Plan de la dissertation

① Le sentiment de liberté semble immédiat et indubitable

Au moment de choisir, je *sens* que je pourrais faire autrement — j'hésite, je délibère. **Descartes** en fait un fait de conscience indubitable. La *morale* repose sur ce sentiment : on ne loue ni ne blâme une pierre qui tombe. Sans libre arbitre, plus de mérite, plus de faute.

② Mais le déterminisme dénonce une illusion

Spinoza : « Il n'y a rien de contingent dans la nature ». Tout est déterminé par la chaîne des causes. L'homme « n'est pas un empire dans un empire » (*Éthique*, III, Préface, 1677) : il obéit aux mêmes lois que les autres choses. L'image de la *pierre qui pense* (*Lettre à Schuller*, 1674) : si la pierre lancée pouvait penser, elle se croirait libre. Notre éducation, notre milieu, notre *inconscient* (**Freud**) déterminent nos « choix ».

③ Sauver la liberté : Kant, Bergson, Sartre

Saint Thomas : si tout est déterminé, la morale s'effondre — c'est moralement inacceptable. **Kant** : la liberté ne se démontre pas mais se *postule* ; elle relève des *noumènes*, tandis que la causalité ne vaut que pour les *phénomènes*. **Bergson** : l'acte libre est rare mais réel — il émane des « profondeurs obscures » et exprime notre personnalité. **Sartre** : invoquer un déterminisme est de la *mauvaise foi*. Le libre arbitre n'est pas une simple illusion — il est ce qu'il faut admettre pour qu'il y ait un sujet moral.

SUJET 4 — EXPLICATION DE TEXTE

Spinoza, *Lettre à Schuller*, 1674

Concevez maintenant, si vous voulez bien, que la pierre, tandis qu'elle continue de se mouvoir, pense et sache qu'elle fait effort, autant qu'elle peut, pour se mouvoir. Cette pierre assurément, puisqu'elle a conscience de son effort seulement et qu'elle n'est en aucune façon indifférente, croira qu'elle est très libre et qu'elle ne persévère dans son mouvement que parce qu'elle le veut. Telle est cette liberté humaine que tous se vantent de posséder et qui consiste en cela seul que les hommes ont conscience de leurs appétits et ignorent les causes qui les déterminent.

Spinoza, *Lettre à Schuller*, 1674

1 Lire le texte — thèse et mouvement

Spinoza soutient que la liberté humaine, telle qu'on se la représente d'ordinaire, est **une illusion** qui naît de la *conscience que l'on a de ses désirs* combinée à l'*ignorance des causes* qui les produisent. Le texte procède par analogie : la pierre lancée — étendue à toute « chose singulière » — illustre la condition humaine.

2 Expliquer les thèses principales

L'analogie de la pierre qui pense

La pierre poursuit son mouvement par nécessité : elle a reçu une « impulsion d'une cause extérieure ». Si elle pouvait *penser*, elle aurait conscience de son effort sans en connaître la cause — et croirait persévérer dans son mouvement « parce qu'elle le veut ». Le mécanisme est posé : **conscience du désir + ignorance de la cause = illusion de liberté**.

L'application à l'homme

« L'homme n'est pas un empire dans un empire » (formule reprise de la Préface du livre III de l'*Éthique*) : il obéit aux mêmes lois que les autres choses. Les exemples — l'*enfant* qui croit librement vouloir le lait, l'*ivrogne* qui parle, le *délirant* — montrent que le préjugé est universel. Tous prennent leur appétit pour un libre décret de l'âme.

3 Enjeu philosophique

Le texte ruine la définition spontanée de la liberté (faire ce qu'on veut). Mais il pose un problème *moral* : si nous sommes déterminés, sommes-nous encore responsables de nos actes ? La réponse de **Kant** et de **saint Thomas** : la morale exige qu'on suppose la liberté — sans elle, plus de devoir, plus de mérite, plus de faute.



4 Mémo synthèse

► Tableau des philosophes incontournables

PHILOSOPHE	THÈSE PRINCIPALE SUR LA LIBERTÉ	ŒUVRE CLÉ	CITATION COURTE
Calliclès V ^e s. av. J.-C.	Liberté = imposer sa loi par la force et la rhétorique. Les lois sont des inventions des faibles pour brider les forts.	Platon, <i>Gorgias</i>	« Y verser le plus qu'on peut. »
Aristippe IV ^e s. av. J.-C.	Hédonisme : le plaisir est le but de la vie ; la vertu = le maîtriser sans s'en abstenir.	—	Liberté = vie de plaisirs maîtrisés.
Hobbes 1588–1679	Sans loi : guerre de tous contre tous. Le contrat social échange la liberté absolue contre la sécurité (Léviathan).	<i>Le Léviathan</i> , 1651 ; <i>Le Citoyen</i> , 1642	« L'homme est un loup pour l'homme. »
Spinoza 1632–1677	Tout est déterminé. La liberté est l'illusion qui naît de l'ignorance des causes de nos désirs.	<i>Éthique</i> , 1677 ; <i>Lettre à Schuller</i> , 1674	« Les hommes se figurent être libres. »
Montesquieu 1689–1755	Liberté civile = pouvoir faire tout ce que les lois permettent. La loi limite et garantit la liberté.	<i>De l'esprit des lois</i> , 1748	« Le droit de faire tout ce que les lois permettent. »
Rousseau 1712–1778	Liberté morale : se donner à soi-même sa propre loi (auto-obéissance), s'arracher à l'impulsion du désir.	<i>Du contrat social</i> , 1762	« Obéir à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. »
Kant 1724–1804	Liberté = autonomie de la volonté. Postulat de la raison pratique : indémontrable mais nécessaire à la morale. Distinction phénomène/noumène.	<i>Critique de la raison pure</i> , B 575 (1781/1787) ; <i>Critique de la raison pratique</i> , 1788 ; <i>Fondements de la métaphysique des mœurs</i> , 1785	« Tu dois, donc tu peux. »
Saint Thomas 1225–1274	Sans libre arbitre, la délibération, la louange, le blâme et la punition n'ont plus de sens : le déterminisme est moralement inacceptable.	<i>Somme théologique</i>	« Si rien ne vient de nous... »
Nietzsche 1844–1900	La morale judéo-chrétienne étouffe le désir des forts au profit des faibles ; il faut s'en libérer.	<i>Par-delà bien et mal</i> , 1886	« Morale du troupeau. »
Bergson 1859–1941	L'acte libre est rare ; il émane des profondeurs de notre être et exprime la personnalité tout entière.	<i>Essai sur les données immédiates de la conscience</i> , 1889	« L'acte qui porte la marque de notre personne. »
Freud 1856–1939	L'inconscient détermine en partie nos choix ; le surmoi (gendarme intérieur) est nécessaire à la civilisation.	<i>Malaise dans la civilisation</i> , 1930	Le surmoi : gendarme intérieur.
Sartre 1905–1980	L'existence précède l'essence : l'homme n'a pas de nature, il se fait par ses choix. Liberté totale = responsabilité totale.	<i>L'existentialisme est un humanisme</i> , 1946 ; <i>L'Être et le Néant</i> , 1943	« L'homme est condamné à être libre. »
Kropotkine 1842–1921	L'homme est naturellement bon : société sans État, sans juges et sans lois où l'on coopère librement.	<i>La Conquête du pain</i> , 1892	« Fais ce que tu veux. »

➤ Points de vigilance au bac

⚠ ERREURS FRÉQUENTES À ÉVITER

- Ne pas confondre **liberté** et **indépendance**. La liberté philosophique n'est pas la simple absence d'obstacles extérieurs : Rousseau et Kant montrent qu'on peut être indépendant et esclave (de ses désirs).
- Ne pas réduire le **déterminisme** au **fatalisme**. Spinoza n'affirme pas que « tout est joué d'avance », mais que tout est *causé*. Ce n'est pas la même chose.
- **Sartre** n'est pas un partisan de la liberté joyeuse : « condamné à être libre » signifie que la liberté est un fardeau, source d'angoisse et de responsabilité.
- Kant ne « **démontre** » pas la liberté : il en fait un *postulat* de la raison pratique. On ne peut pas la prouver, mais on doit l'admettre pour fonder la morale.
- Ne pas confondre le **libre arbitre** (avoir le choix) et la **liberté morale** (choisir selon la raison, autonomie).
- Attention à **Calliclès** : c'est un personnage de Platon, pas un philosophe défendu par Platon — c'est la *caricature* du sophiste à réfuter.

➤ Distinctions conceptuelles essentielles

🔑 PAIRES À NE PAS CONFONDRE

- VS** **Liberté naturelle** (faire ce qu'on veut, sans loi : loi du plus fort) vs **liberté civile** (liberté limitée mais garantie par la loi — Montesquieu).
- VS** **Liberté** (pouvoir d'agir selon une règle qu'on reconnaît) vs **licence** (du latin *licentia*, droit de tout faire sans limites).
- VS** **Libre arbitre** (pouvoir de choisir entre plusieurs options) vs **liberté morale** ou **autonomie** (se donner à soi-même sa loi — Rousseau, Kant).
- VS** **Déterminisme** (tout est causé : principe de causalité) vs **fatalisme** (tout est joué d'avance par un destin). Spinoza est déterministe, pas fataliste.
- VS** **Phénomène** (chez Kant : ce qui apparaît, soumis à la causalité) vs **noumène** (chose en soi inconnaissable, où la liberté reste concevable).
- VS** **Vouloir** (acte de la raison qui se donne une fin) vs **désirer** (impulsion subie de la sensibilité).
- VS** **Autonomie** (du grec *auto-nomos* : se donner sa propre loi) vs **hétéronomie** (la loi est imposée par un autre).

➤ Les 6 grandes tensions du sujet

- VS** **Liberté vs loi** : la loi limite mais protège — ennemie ou condition de la liberté ?
- VS** **Liberté vs sécurité** : trop de liberté → chaos ; trop de règles → oppression (Hobbes vs anarchistes).
- VS** **Désir vs raison** : suivre ses désirs (Calliclès, Nietzsche) ou se maîtriser (Rousseau, Kant) ?
- VS** **Libre arbitre vs déterminisme** : suis-je libre ou déterminé (Spinoza vs Kant, Sartre) ?
- VS** **Individuelle vs collective** : liberté de l'un et liberté de tous, tension réglée par le droit.
- VS** **Réelle vs illusoire** : sentiment de liberté et déterminismes invisibles (Spinoza, Freud).

➤ Réponses aux questions flash (fiche 1)

✓ CORRIGÉS

1. Oui, à condition que la loi soit légitime — démocratique, comprise et acceptée. Obéir à un tyran reste une contrainte ; obéir à la loi qu'on s'est donnée, c'est l'autonomie (Rousseau, Kant). La liberté civile (Montesquieu) suppose une loi qui limite la force des uns pour garantir la liberté de tous.
2. Pour montrer que l'homme « n'est pas un empire dans un empire » (*Éthique*, III, Préface, 1677) : il obéit aux mêmes lois que les autres choses. Une pierre lancée poursuit son mouvement par nécessité ; si elle pouvait penser, elle se croirait libre, prenant la conscience de son effort pour la cause de son mouvement (*Lettre à Schuller*, 1674). C'est notre situation.
3. Un postulat est une idée qu'on ne peut pas démontrer mais qu'il faut admettre pour fonder autre chose. Sans liberté, l'idée même de devoir, de responsabilité, de faute s'effondre — la morale n'a plus de sens. La liberté ne se prouve pas, mais elle est la condition nécessaire de toute moralité.